



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

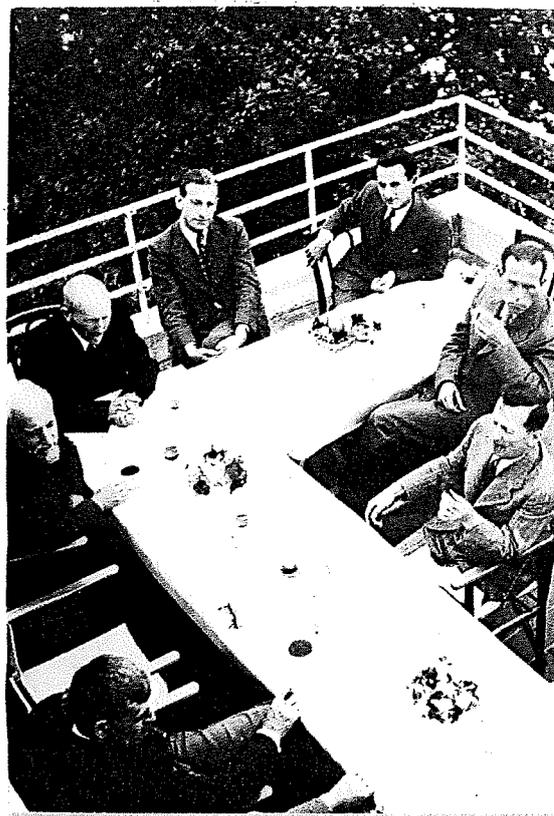
N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

# Vies de C. F. Ramuz

Les directeurs du chantier Ramuz ont voulu, pour fêter la fin des travaux, soit deux volumes de *Romans* à la Pléiade et 29 volumes d'*Œuvres complètes* chez Slatkine, publier un album où les images et les documents de tous ordres racontent l'écrivain auquel ils ont consacré chacun beaucoup d'années de leur vie. Le choix le plus subversif de cet album est son titre: *Vies de C. F. Ramuz* (au pluriel, attention), qui déconstruit d'un coup l'image monolithique de Ramuz, cultivée et soignée pendant tout un demi-siècle.



Ramuz à La Muette, par Paul Senn, 1937.  
Sammlung Fotostiftung Schweiz/Gottfried Keller-Stiftung



Pour fêter Ramuz à l'occasion de ses 60 ans, en septembre 1938, son éditeur Mermod convie plusieurs artistes proches: autour de la table dressée sur la terrasse de son pavillon de Chexbres, on reconnaît ici (dans le sens horaire): C. F. Ramuz, Ernest Ansermet, Pierre Chapuis, Gaston Bridel, Albert Mermoud, Gustave Roud, Casimir Reymond. Collection particulière



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

## DANIEL MAGGETTI STÉPHANE PÉTERMANN

Dès ses premières tentatives d'écriture, Ramuz fait preuve d'un sérieux et d'un professionnalisme qui en imposent. Aux antipodes du dilettantisme, fuyant la désinvolture et la facilité, c'est un travailleur acharné et méthodique qu'il entre dans la carrière des lettres; cette attitude va perdurer jusqu'à la fin de sa vie.

Systematique autant que tenace, l'écrivain adopte un emploi du temps régulier, consacrant chaque jour beaucoup d'heures à la rédaction et aux démarches qui l'accompagnent: établissement de plans, prise de notes documentaires, préparation d'ébauches, relectures, reprises. A maintes reprises, son *Journal* reflète la constance de son application – ainsi en mai 1912:

*Travaillé hier de 9 à 12, de 1½ à 7½ et de 8½ à 11. Soit en tout onze heures et demi[e]. Il faut que ça continue. (le 1<sup>er</sup> mai)*

*Le merle siffle dans la pluie. Epines blanches, et épines roses en fleurs. Tous ces jours du matin au soir, correction de Samuel [Belet]. (le 7 mai)*

*Grand travail tous ces jours de 8 heures à 6 heures. J'avance vite; trente pages par jour, en moyenne, sauf aujourd'hui où je suis moins en train. (le 10 mai)*

La conservation des éléments qui jalonnent le processus de création obéit elle aussi à un souci d'ordre et de préservation intelligente: en témoignent les nombreux dossiers, portant titre et date, qu'il garde précieusement dans son bureau, et qu'il lui arrive souvent de recycler dans le cadre de nouveaux projets. Traces spectaculaires et parlantes de ce déploiement d'énergie, des manuscrits inlassablement corrigés et des livres immanquablement révisés disent l'intensité d'un effort jamais relâché pour arriver au plus près possible de l'effet expressif recherché. Le choix des instruments de travail n'est pas

laissé au hasard: le papier est toujours de la meilleure qualité, l'encre et les crayons sont sélectionnés avec soin, tout comme les solides chemises cartonnées de couleur vive dans lesquelles sont rangés les projets en cours et les textes en souffrance. Souvent photographié devant sa table couverte de

papiers raturés, Ramuz tient à donner à sa quête littéraire une forme concrète, et à en souligner la parenté, y compris matérielle, avec celle d'un artisan œuvrant en toute autonomie créatrice, en retrait dans son atelier. C'est avec cet homme «du faire», pris dans une dynamique de production d'où les aspects manuels ne sont pas absents, que Ramuz veut coïncider.

Mais s'il cultive une image d'artiste isolé, voire cloîtré, travaillant avec obstination dans la solitude de sa chambre, Ramuz n'entend nullement jouer les poètes maudits ou les marginaux dépourvus de sens pratique. Prolongeant sur le terrain commercial l'identification à l'artisan, il souhaite placer le mieux possible les produits de son activité, fidèle en cela aux réflexes et à la culture de la bourgeoisie protestante vaudoise au sein de laquelle il a grandi. Dès 1905, Ramuz gagne sa vie en collaborant à des revues et à des journaux, en Suisse et en France: il y insère des articles de critique littéraire et artistique, mais aussi des nouvelles et des morceaux, ainsi que plusieurs de ses romans, qui y paraissent en feuilleton. Devenu rapidement familier des questions de droits, il affiche d'emblée une tendance à négocier, parfois âprement, les conditions financières de l'édition de ses textes. Tout au long de sa carrière, il exploite la marge de liberté que lui laissent les contrats qu'il signe avec ses divers partenaires: d'où la fréquence de son habile recours à la réédition, qui devient chez lui la règle à partir du milieu des années 1920, lorsque son œuvre est prise en charge par Henry-Louis Mermod, à Lausanne, et par



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

Bernard Grasset, à Paris. Ses échanges avec son éditeur parisien, par l'intermédiaire du chef du service de presse de ce dernier, Henry Poulaille, révèlent combien Ramuz mesure les enjeux des opérations de publicité et de diffusion, auxquelles il prête volontiers son concours. Du côté de chez Mermod, ce sont moins les chiffres de vente qui sont prioritaires, que la qualité d'une collaboration: l'industriel vaudois, qui fait des livres par passion, est pour l'écrivain un mécène hors norme, toujours disposé, en outre, à soutenir des projets exigeants, qu'il s'agisse de la revue *Aujourd'hui* (1929-1931) ou de la confection d'ouvrages de luxe illustrés par des artistes. Ramuz parfait ainsi, dans la période de sa maturité, le savoir-faire que lui vaut son expérience; car ses compétences reposent certes sur un goût très sûr, mais surtout sur des réflexes dus à la pratique de l'autoédition. Dès la fin des *Cahiers vaudois*, juste après la Première Guerre mondiale, et pendant plusieurs années, Ramuz a étudié et appliqué des stratégies pour tirer un profit direct de ses publications. Il fixe alors les modalités d'impression et d'édition des volumes, en prêtant attention à leur présentation visuelle et typographique, mais il organise aussi la souscription et orchestre les démarches publicitaires. C'est dire que, s'il insiste volontiers sur le caractère solitaire de son travail, Ramuz n'exerce pas moins une parfaite maîtrise sur le processus de fabrication, puis de mise en circulation des

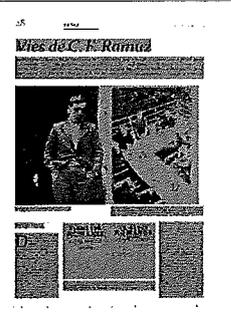
résultats de son écriture. Fort habile dans toutes les opérations qui ponctuent le passage du manuscrit au livre à disposition des lecteurs, publicité y comprise, l'«ouvrier du langage» apparaît ainsi très à l'aise sur le terrain de la transaction commerciale. Véritable professionnel de l'écriture, dans tous les sens du terme, Ramuz a su en faire un métier qu'il a investi d'une mission idéale, liée à l'expression, mais dont il a également obtenu des bénéfices matériels loin d'être négligeables, et en tout cas équivalents, voire supérieurs, à ceux que lui aurait assurés une des carrières auxquelles sa formation semblait le destiner.



Daniel Maggetti, Stéphane Pétermann  
*Vies de C. F. Ramuz*  
Editions Slatkine, 2013, 192 pages

[www.slatkine.com](http://www.slatkine.com)

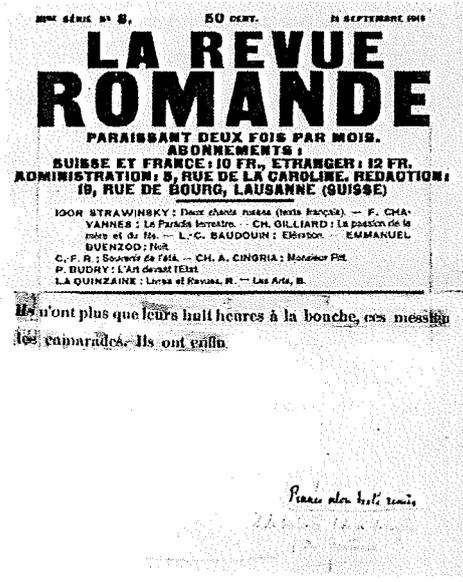
# La couleur des jours



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm²



En automne 1919, les Cahiers vaudois étant menacés de disparition, Ramuz collabore quelques mois avec La Revue romande, dont il redessine la maquette en utilisant comme modèle typographique la couverture des Signes parmi nous, parus au printemps de la même année. Archives C. F. Ramuz, Pully

*nrj* 11. XII. 54

Cher G.R.

j'ai fini par obtenir quelques numéros d'aujourd'hui. que c'est demeure' frais, et grave! comme vos notes, comme les notes de C.F. sont actuelles (et je dirais puissantes, n'e'tait la crainte de vous agacer.) Je vous en prie, rendez-moi ce service: ne connaissez-vous personne qui me céderait - fût ce pour un prix assez élevé (on fera s'il le faut, des dettes) une collection complète. C'est de là que devrait venir, c'est de là que viendra le renouvellement des lettres françaises.

Mexmod, à qui je m'étais adressé, m'assure qu'il

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII<sup>e</sup>)

Bien qu'elle n'ait duré que deux ans et que son succès immédiat ait été limité, l'aventure du journal Aujourd'hui, que Ramuz a dirigé entre 1929 et 1931, n'a pas peu contribué à la réputation de l'écrivain du fait de la qualité des contributions. Dans cette lettre du 11 décembre 1954 à Gustave Roud (1<sup>er</sup> feuillet), Jean Paulhan manifeste son admiration pour une entreprise qu'il juge mémorable. Bibliothèque nationale de France, fonds Gustave Roud



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

# Aujourd'hui

L'une des vies de Ramuz, qui avait la passion des idées, fut celle de collaborateur ou d'animateur de revues cherchant à donner au métier d'écrivain – métier d'artiste au plein sens du mot – un complément, nécessairement alimentaire mais pas seulement, en rapport avec la vie sociale pour le sortir de son isolement, lui permettre de participer au débat d'idées tout en faisant connaître une manière personnelle de voir, de sentir et de comprendre.

**DORIS JAKUBEC**

**L**a fin des *Cahiers vaudois* a laissé Ramuz orphelin et il a cherché à recréer un lieu où seraient favorisées la liberté d'expression, la pluralité des opinions et des formes et l'insertion de l'artiste dans l'actualité. Après plusieurs essais tant en France qu'en Suisse, plus ou moins éphémères ou non réalisés, il va se lancer en 1929 dans la publication d'un hebdomadaire, *Aujourd'hui*, parce que les temps s'y prêtent et que les conditions pratiques se trouvent réunies.

Quand j'ai découvert *La Couleur des jours*, j'ai tout de suite évoqué *Aujourd'hui* en en parlant avec ses éditeurs, car il y a entre ces deux publications maint point commun. Une revue est toujours un point de convergence et un carrefour, répondant à un besoin non seulement de voir clair dans la situation présente mais d'y apporter son concours. Elle naît selon des lois propres qui déterminent son urgence et sa nécessité; elle apparaît dans une certaine obscurité qui,

chemin faisant, s'élucide; elle finit par s'imposer et devenir un lieu où le dialogue s'instaure, la compréhension s'élargit, la polyphonie des voix s'harmonise. Elle est le lieu de nombreuses avancées, esthétiques, éthiques et spirituelles, voire techniques aussi, qui ne se découvrent que dans l'après-coup.

**Aujourd'hui paraît** du 5 décembre 1929 au 31 décembre 1931, soit 109 numéros; il se poursuit sous la forme d'un cahier mensuel, écrit par un seul auteur pendant l'année 1932, soit 10 cahiers numérotés de 110 à 122. Henry-Louis Mermod, industriel lausannois, fonde sa propre maison d'édition en 1926 qu'il inaugure en éditant un livre de grand format à tirage limité réunissant Ramuz et Auberjonois: *Sept morceaux – sept dessins*; c'est lui qui commandite et administre *Aujourd'hui*. Ramuz, alors dans sa pleine maturité, en est le directeur. Gustave Roud, qui a la moitié de l'âge de Ramuz, en est le secrétaire de rédaction; poète, il a publié



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

un petit livre à la toute fin de 1927: *Adieu*, poème en prose d'une densité et d'une acuité marquantes; il vient de faire paraître *Feuillets*, chez Mermod, en octobre 1929; ce bref recueil de notes de 1924 à 1927, réassemblées selon un ordre lyrique plutôt que chronologique, préfigure l'un des enjeux d'*Aujourd'hui* et de sa poétique implicite du fragment. Une complicité enjouée va lier ces trois hommes si différents les uns des autres et présider à tout leur travail éditorial, chacun accomplissant ses propres tâches. A Mermod la recherche des illustrations et leur reproduction qui donnent élégance et un immense plaisir des yeux à leur hebdomadaire; à Roud la lecture et le premier tri des textes à publier; à Ramuz la décision

finale et la mise en page du journal, parce qu'il aime le papier, la colle, le découpage et avant toutes choses les caractères typographiques dans leurs « gammes » et leur déclinaison. Le format d'*Aujourd'hui* est largement déployé dans l'espace, c'est celui de la *Gazette de Lausanne* sur les presses de laquelle il est imprimé. Dès le départ, Ramuz et Roud sont à la fois maîtres d'œuvre, rédacteurs et écrivains.

Ils sont prudents, cependant; ils s'engagent à fournir une publication hebdomadaire régulière durant un an (1929-1930), pariant pour le provisoire et sa dynamique. Ils seront à même de renouveler leur engagement pour une deuxième année (1930-1931); ils modifieront leur programme et leur engagement pour la troisième et dernière année. Loyal avant tout et soucieux des lecteurs qui sont partie prenante, Ramuz leur propose une charte (il préfère le terme de « lecteur » à celui d'« abonné » qui lui paraît et passif et purement économique) par le biais d'« Avertissement » à chaque tournant décisif. Il s'adresse à leurs 50 lecteurs, sans jamais voir ce nombre augmenter, alors que dans l'enthousiasme du départ il en escomptait 500; il précise leurs intentions et leurs

but, cache leurs difficultés éditoriales ou financières sous l'humour, l'ironie, la drôlerie, soulignant l'absence d'une réciprocité tant souhaitée.

Pour Ramuz, *Aujourd'hui* est plus qu'un pacte: une main tendue à ses contemporains, un appel à la participation, une invitation à plus d'ouverture, plus de liberté, plus d'imagination dans les rapports humains. D'où le pathétique du premier éditorial, « Aimer son temps », qui résulte de sa longue expérience d'écrivain à l'étroit dans son propre pays, peu compris, peu aimé, peu intégré: « Le propre de l'amour est de pouvoir sans cesse être blessé sans cesser d'être, et, incessamment repoussé par son objet, de revenir sans cesse à son objet. »

**Le programme** est donné dans le « Petit Avertissement »; Ramuz parle de son hebdomadaire dans les mêmes termes qu'il parle de l'homme ou du paysan pris entre terre et ciel avec au centre le pur et dur devoir-vivre: « Des faits à une extrémité et des faits bruts; à l'autre, la pure poésie (si possible) qui est aussi la métaphysique. Rien entre deux. (Cet "entre deux" serait, par exemple, la "critique littéraire", ou théâtrale, la critique en général, les doctrines, les théories, toute cette bourre, tout cet accablant "didactisme" [...].) » D'où des rubriques magnifiques, qui annoncent Ponge par exemple: « Choses », « Faits », « Choses recommandées », paraissant selon les caprices de la mise en page ou les humeurs des rédacteurs. Leur but est de provoquer le rire, la réflexion ou l'imagination du lecteur en lui offrant sans verbiage du cocasse, de l'absurde, par simple

juxtaposition de données disparates. Elles vont être absorbées par la rubrique « Textes », donnés sans commentaires ni raisons, selon le programme défini par Roud: « L'homme devant lui-même et devant le monde (qu'il l'accepte ou le nie), voilà quel sera l'objet de



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

notre quête – à travers livres, journaux, revues. Des textes classiques aux manifestes du Surréalisme, des documents bruts aux réflexions de Paul Valéry, de Blake à Joyce, de Thérèse Neumann à saint Jean Climacque. » Plus subjective, les « Notes », variées dans leur principe, leur présentation et leur ton, apportent une vision kaléidoscopique d'un présent réfracté par toutes sortes de miroirs. C'est là que Charles-Albert Cingria excelle, passant de l'actualité la plus immédiate à l'érudition pure, de la politique la plus réactionnaire au rire, du droit romain à la renaissance du colportage.

Si Ramuz et ses collaborateurs se méfient du discours critique, intellectuel et normatif, et se tiennent de propos délibéré en retrait de l'événement politique proprement dit, ils portent une attention très vive à toutes sortes de témoignages personnels et de points de vue particuliers qui s'expriment sous la forme de lettres, comme les « Lettres de Chine » d'Eric de Montmollin en 1931, de témoignages, comme une description de Berlin par René Naville en 1930 ou de reportages comme les articles d'Henri Roher sur « Panaït Istrati et le sentiment de la justice en Russie soviétique » en 1930 ou de René Vittoz sur la Finlande en 1930 et sur la Russie en 1931, et d'autres encore comme Roland de Pury ou Denis de Rougemont, ces maîtres en militance. Les lettres permettent aussi d'aborder toutes sortes de sujets et de points de vue, comme par exemple des débats sur les idées religieuses, extrêmement importants dans l'entre-deux-guerres et où l'orthodoxie fait son entrée grâce à Igor et Théodore Stravinski, d'où des traductions de Chestov. Mais aussi sur la montagne où, par lettres ouvertes, Ramuz et Roud défendent l'un la montagne et la verticalité, l'autre la plaine et la ligne pure des collines; deux tempéraments, deux esthétiques, deux

visions du monde s'affrontent sans se heurter; le débat s'élargit encore grâce à Henri Pourrat.

Ramuz, sentant avec acuité et inquiétude le malaise et les tensions de ces années dites « tournantes », choisit de renverser l'ordre des choses, en empruntant à Confucius son point de départ: « Je ne sais pas encore ce qu'est l'homme; je ne peux pas chercher à connaître Dieu! », disait Confucius. Il faut renverser la proposition; il faut dire: « Je ne sais pas encore ce que c'est que Dieu; je ne peux pas connaître l'homme. » Il va se situer au cœur de l'être, au centre absolu de tout, en pleine métaphysique, pour mieux parler de l'homme concret, singulier, situé dans un temps et un lieu donné. Il est sûr, ce faisant, de tenir les deux extrémités de l'homme. C'est pourquoi, tirant un parti esthétique des circonstances qui obligent au morcellement et à la fragmentation, il va procéder à une série de mises au point des valeurs: le travail, l'ordre et le désordre, l'or, l'argent, le savoir, la vérité, la beauté, l'amour, la solitude, la création; il s'interroge sur les rapports entre société et civilisation, nature et culture, matérialisme et foi; il tente, dans une langue qui tout en empruntant aux systèmes philosophiques son vocabulaire s'apparente par son rythme, ses reprises et son ton péremptoire à la langue-geste, les redéfinitions du classicisme et du romantisme, comme Pourtalès dans les mêmes années; il soulève certains problèmes esthétiques comme celui de la ressemblance, des thèmes communs, du conformisme. Ce parti pris permet de situer d'emblée l'enjeu d'*Aujourd'hui* et la cohésion sans faille que Ramuz lui a imposée: il s'agit de toute urgence de réfléchir sur les valeurs et de prendre l'homme comme mesure de toute chose. Dans « Regards vers les savants » en novembre 1930, il écrit: « On veut dire, par exemple, que dans



# couleur des jours



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

cet effroyable conflit de mesures et d'ordres de grandeur, dans l'immense tourbillon de mouvements où la science finit par se perdre, ne disposant que d'un seul point fixe, l'art en a un du moins et qui peut lui servir d'étalon de mesure – subjectif, il est vrai (comme ils disent), mais constant (et puis est-il vraiment si subjectif que ça et si méprisable que ça ?) – qui s'appelle : la taille de l'homme.» En ce sens, la revue de Ramuz est très proche de celle, existentielle et personnelle, que sera *Esprit*, fondée en 1932.

**Dès qu'on ouvre *Aujourd'hui***, on est frappé par la qualité de la typographie, la beauté et la variété des caractères d'imprimerie. Dans tout ce qui est visible du premier coup, un parti de netteté, de solidité, de clarté. Même les indications techniques sont belles, les sommaires bien en vue, pour ne rien dire de la liste des kiosques où acheter le journal. Choix des caractères, espacement des lignes, agencement des articles, tout est mis en œuvre de façon à faire ressortir les intentions des auteurs : privilégier la poésie aux dépens des textes discursifs, la création au dépens du commentaire. Les nombreuses reproductions qui rehaussent les numéros sont le fruit le plus exceptionnel de cet effort commun : des dessins au trait remplissent l'espace et l'habitent : « Le Dormeur » de Jean Cocteau, « Ansermet et Stravinski » ou « Le Père Ubu » d'Auberjonois, « La Jeune Femme » de Picasso interpellent le lecteur.

La photographie, en tant qu'art, occupe une place à part, grâce à l'estime que lui portent aussi bien Ramuz que Gustave Roud, tous deux perpétuellement en quête des multiples visages de l'homme. L'un que la réalité fascine et requiert creuse le problème de la ressemblance et guette, comme pour

le cinéma, les signes d'un renouvellement de la vision, donc de l'art. L'autre, plus attentif peut-être à la photographie en tant que métier puisqu'il la pratique et l'utilise de multiples façons. Elle offre en somme la synthèse du visible. Elle est, comme le regard, non un pur objectif, mais une activité, un acte, qui va jusqu'au rapt. Le poète la met en rapport avec ses textes, la chargeant soit de suppléer à la pauvreté des mots et surtout à leur soumission à l'ordre linéaire du temps, soit de prolonger en échos diversifiés ce que les mots ne peuvent que suggérer ou faire espérer, soit enfin de susciter la réalité visible d'un monde depuis toujours perdu, celle que « le poète invente, celle qu'il va chercher au plus trouble, au plus obscur de moi-même, sur les confins de la folie », comme il le dit de Rimbaud (octobre 1931).

*Aujourd'hui* n'est qu'un exemple de ce que peut une revue quand elle choisit d'autorité la qualité et le travail dialogique où tout se confronte, se cherche, bouge pour trouver son expression et son sens. Cet hebdomadaire a été pensé et fait pour éveiller, alerter plutôt que pour conduire l'esprit. C'est pourquoi il nous ouvre aux tentatives de cette sorte qui aujourd'hui cherche à nous sortir de notre grisaille et à nous faire entrer dans notre temps, notre « aujourd'hui » ; et son « Avis aux cinquante lecteurs » reste d'une parfaite actualité : « Les journaux ne sont pas une marchandise bien singulière. Ils sont une marchandise matérielle : pourtant ils ne servent à rien quant à la matière, c'est-à-dire qu'ils ne satisfont à aucun besoin du corps. Nés de l'esprit (quelle que soit sa qualité) ils font retour à l'esprit, et n'ont en quelque sorte dans le papier et l'encre (qui sont la marchandise réelle) qu'un séjour tout provisoire, d'où le sens (qui seul compte) est toujours prêt à s'évader. »



# couleur des jours



La couleur des jours  
1201 Genève  
022/ 738 82 60  
www.lacouleurdesjours.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 6'000  
Parution: 4x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 28  
Surface: 402'046 mm<sup>2</sup>

La « grande route » noire, mate ou luisante, laquée par la pluie ou liquéfiant le paysage sous le soleil comme un fer sombre, n'est plus l'enfer de jadis où boitaient, buvant la poussière d'une lèvre sèche, les rôdeurs cils et moustache feutrés de farine comme les meuniers. Les fleurs d'août restent fraîches, l'herbe riveraine est pure. Mais le voyageur poursuit sur cette nappe insensible une course malaisée. Quelque chose l'isole du monde, qui ne fait point corps avec lui. Le bleu d'acier, le violet vulgaire, le noir sans richesse que sa semelle touche sont *morts*. Pour toujours a disparu cette chose frémissante où posait son regard sans pensée: la route ancienne, sous le gel comme une dalle de ciment où le matin versait brutalement, comme on inonde le marbre, un flot d'ombre éclatante; la route après l'averse, grêlée comme une peau; la route sous l'orage de mai où l'on saute des flaques de pétales, neige et rouille; la route de novembre, quand le talon crève avec un cri rauque la creuse glace des ornières; la route *vivante*...

Gustave Roud, «Choses», *Aujourd'hui*, n° 2, 12 décembre 1929